Malo Family à Mada

ou

« Les Aventures de 6 Vazahas »

N° 9

Mai 2022

Manaho ahoana ! Salama ve ?

Bonjour ! Comment allez-vous ? Nous sommes heureux de vous retrouver pour vous donner quelques nouvelles…

Au mois d'avril, grand week-end de rencontres avec tous les volontaires Fidesco de Madagascar : 20 adultes et 20 enfants ! Un beau WE de partage et de jeux pour les plus grands. Pour les plus jeunes, l'occasion de se sentir moins seuls comme *vazahas* dans ce si grand pays, c'est bête mais aussi de se sentir compris, d'avoir les mêmes jeux, les mêmes repères, la même langue. Bref, un bien fou pour nos enfants !

Et ce n'est pas fini… nous avons eu la très grande joie d'accueillir successivement nos papas à Betafo !
Après le papa de Marie, qui est resté 3 semaines avec nous, fête des retrouvailles mais aussi partage de notre quotidien, nos découvertes et toutes ces différences qui nous entourent, c'est au tour du papa de Laurent de vivre un bout de cette expérience parmi nous. C'est beau de voir tout le chemin parcouru par nos 4 enfants… leur intégration, leur aisance à se déplacer et faire visiter Betafo à leurs grands-pères, leur fierté de montrer leurs écoles, le marché, de parler malagasy et de pouvoir négocier pour leurs grands-pères. Leur complicité avec les Pères et les Sœurs de la communauté qui nous accueille. Quelle fierté pour eux ! Ils paraissent si à l'aise. Ils sont heureux et ça fait plaisir à voir.

Sommaire

- Comprendre Mada p 2
- Balade autour de Betafo p 3
- C'est la moisson p 4
- Fadys et croyances populaires p 6
- La parole à Jean-Marc p 7
- Quotidien / Anecdotes p 8
- La parole aux enfants p 9

Comprendre Mada

Le 29 mars est une journée fériée à Madagascar. Le pays commémore **l'insurrection** de 1947-1948.

Mais que c'est il passé ?

Le soulèvement est partie du sud du pays. Les insurgés ont massacrés plusieurs milliers de malagasys impliqués dans l'administration française ainsi que 150 colons français. Amplifié par des rancunes ethniques l'insurrection a traversé le pays jusque Antananarivo.

Le gouvernement français se convainque que l'avenir de Madagascar est indéfectiblement lié à la République française. Il entame alors une **répression violente**. Mobilisant des troupes entre autres d'autres colonies pour mater la révolte par un certains nombres d'atrocités : vol de la mort, massacre de prisonniers de Moramanga, etc.

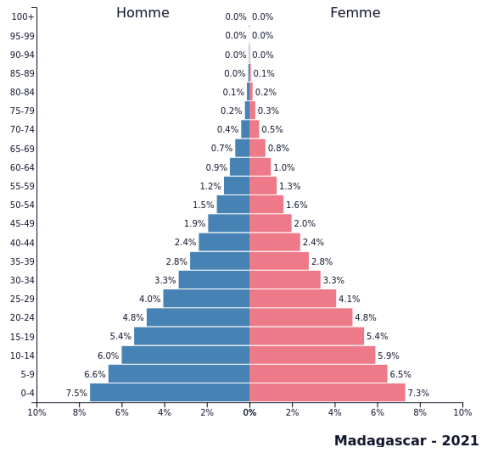
Aujourd'hui les habitants de la grande île sont très accueillants envers les étrangers y compris les français. Vous l'avez lu dans tous les journaux que nous avons écrits, la première place nous est souvent laissée. En parallèle, la population croit facilement les thèses de certains hommes politiques qui imputent telle ou telle difficultés aux d'étrangers ; de la même manière que les urnes ont révélé cette tendance chez bon nombre de français. De même, nous ressentons ici un certain sentiment d'admiration pour la Russie qui résiste et ne se laisse pas dominer par le modèle occidental.

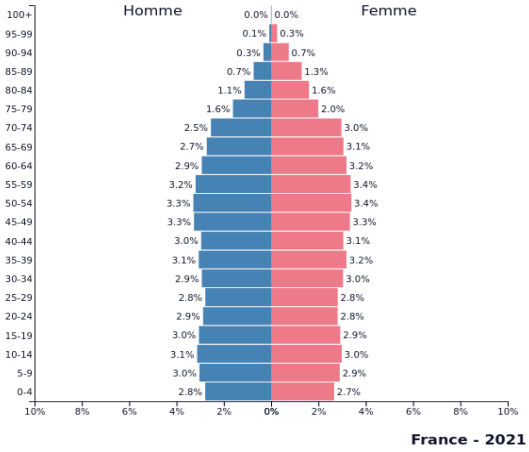
Au-delà de l'Histoire, nous avons profité du jour férié pour aller faire une grande balade autour de Betafo, avec nos chères voisines-amies Patricia, Joëlla et Jeannine. Quelle joie que de pouvoir se promener ensemble, main dans la main, permettant ainsi d'aller bien au-delà des barrières, et surtout du passé !
Peut-être l'avez-vous déjà aperçu sur certaines de nos photos : la montagne zébu, avec sa grosse bosse, celle que nous voyons depuis la fenêtre de notre maison. C'est jusque là-bas que nous partons marcher en ce 29 mars, emportant avec nous un pique-nique à partager. Encore une belle journée ensoleillée, placée sous le signe de l'amitié.

Un autre élément de réflexion sur la population Malagasy et son rapport aux ainés :

A 20 ans, on est vieux ! Cette affirmation vous surprendra sûrement. Pourtant cette affirmation est objective, factuelle. Avoir 20 ans aujourd'hui à Madagascar c'est faire partie de la moitié de la population la plus âgée. Comme avoir 45 ans en France !

Dans la même logique, avoir 40 ans à Madagascar équivaut à avoir 62 ans en France !





Balade autour de Betafo

Journée de balade en brousse avec la famille d'Alondrano et « Bebe » (ce qui signifie Grand-mère en malagasy) : visite du village de sa grand-mère et son arrière grand-mère.

De gauche à droite : Nathaël (10), Alodrano (10), Elouan (8), Maëlys (12), Miguel (14), Nirina (3), Timéo (6), Rianala (12).

C'est la moisson

Encore une magnifique découverte : nous avons été invité à partager une journée de moisson dans les rizières.

Partis de bon matin, nous nous sommes rendus chez la famille qui nous a invité à Betafo. Nous avons pris un petit en-cas avant de marcher pendant 2h pour nous rendre à la rizière dans leur village natal. Arrivés à 8h tout le monde était déjà à pied d'œuvre depuis un certain temps. Nous nous sommes déchaussés et avons « plongé » dans la rizière. De la boue jusqu'à mi-mollet, nous avons essayé successivement chacune des étapes, chaque travailleur nous montrant et nous expliquant gentiment sa tâche.

La fauche : (4 hommes) Il s'agit de faucher à la base les épis pour former de petites gerbes que l'on pose au fur et à mesure derrière soi.

Les lieuses : (4 femmes) Avec des brins de paille sec, elles lient les gerbes avec une technique particulière qui permet de tenir fermement la gerbe pour le transport.

Le transport : (une petite dizaine de jeunes garçons et filles) Ils rassemblent les gerbes pour former des tas d'une quarantaine de kilos, qu'ils transportent sur la tête bineur. Ils remontent ainsi chargés, jusqu'à l'air de battage. Pour se faire, ils empruntent pieds nus un chemin qui serpente entre les rizières et monte sur un kilomètre.

Le battage : (2 hommes) Il faut appliquer les gerbes une par une sur un rouleau remplis de picots, qui vient arracher les grains des épis. Dans une synchronisation parfaite entre eux, entre mouvements du pied et de la main, les travailleurs font tourner le rouleau grâce à la pédale d'entrainement. Une fois lancée, et sans perdre le rythme, ils attrapent les gerbes qui leur sont apportées pour les appliquer sur la roue et une fois libérées de leurs grains, ils jettent les gerbes dans un tas qui grandit petit à petit tout au long de la journée.

Le transport. Ensuite il s'agit de remplir des sacs de 80kg et de les charger à bras dans une charrette (en effet les glissements de terrain sur le chemin ne permettent plus le passage des zébus. Nous avons donc parcouru les 2h de route avec une charrette de près d'une tonne manœuvrée par 4 solides gaillards. Les nids de poules sont parfois remplis à la pelle avant de pouvoir passer. Les montées demandent une énergie considérable mais le pire sont les descentes, où il faut retenir les 900 kg, pour que la charrette ne s'emballe pas !

En milieu de journée une pause déjeuner est la bienvenue, comme au Maroc plat unique autour duquel chacun s'installe avec sa cuillère : riz, lentilles et cristophines pour recharger les batteries de tous.

Fadys et croyances populaires

2 ans maintenant au pays des Fadys. Les fadys sont des tabous, des interdits.
Quelques exemples : - Ne pas commencer un voyage le mardi.
- Manger du porc près de certaines chutes d'eau.
- Ne pas taper du pied dans un mur.

Les fadys peuvent être attachés à un temps, à un lieu, à une famille.

Ce qui est surprenant pour nous, c'est l'attention avec laquelle les Malagasys respectent ces règles sans en chercher les raisons. Pour nous français quand on nous donne une règle la première question qui monte est pourquoi ? Pour les gens avec qui nous vivons cette question n'est pas essentielle. Certains « Fadys » sont expliqués de manière historique, d'autres par des superstitions, d'autres enfin ne le sont pas. Mais tous sont respectés.

Nous avons entendus parler de fadys « cruels » dans certaines régions côtières et rurales de Madagascar (pas dans les Hautes Terres où nous habitons). Par ex à Sofia, les jumeaux sont fadys. Les mamans abandonnent alors l'un des enfants, soit discrètement à une connaissance soit à défaut, dans la nature. Dans le grand nord, les enfants nés le mardi sont « maudits » et pour se libérer de cette malédiction il est posé sur le seuil de l'étable et on fait rentrer tout le troupeau… Autour de Vohipeno, il y a des fadys sur des personnes. On ne doit pas être en relation commerciale ou amicale avec les gens de tel village car leurs ancêtres auraient eu une vie dépravée il y a 400 ans.

Heureusement pour nous ces fadys ne sont pas pratiqués chez nous, dans les Hautes Terres. Cependant les croyances sont toutes aussi importantes : Des professeurs nous ont ainsi expliqué qu'il était très important de ne pas casser des cailloux près d'une rizière car cela déclencherait immédiatement la grêle sur les récoltes. Difficile pour nous de concevoir qu'un prof, licencié en sciences naturelles ou en géographie puisse en parallèle être convaincu de ces croyances. Pour nous la croyance ne surpasse pas la science.

Les avis des prêtres de l'église catholique à Madagascar sont divergeants sur la manière d'appréhender ces croyances populaires. Nous avons questionné un père de Betafo sur la manière dont il appréhendait ces croyances. Nous avons été touchés par son approche : Loin de s'opposer à ces croyances il nous a exprimé que son rôle de pasteur était d'être présent à ce que les gens pouvaient croire et faire tout en annonçant une « Bonne-Nouvelle » qui vient accomplir et non abolir.

Nous y voyons : Le respect pour les croyances ancestrales.
La reconnaissance du rôle de ciment de la société,
L'humilité pour chercher avec l'autre à inculture l'évangile

Le lundi de Pâques, un grand drame s'est produit à Betafo (nous n'étions pas présents ce jour là) : il y a eu 10 morts dans le lac (qui n'est pourtant pas au plus haut à cette saison). Personne n'a pu aller aux secours de ces pauvres personnes… on a attendu que les secours arrivent d'Antsirabe (la ville à 1h15 de chez nous !). En effet, pour les malagasys, ils sont morts à cause des sirènes présentent dans le lac, qui les ont tirés tout au fond…

La parole à Jean-Marc

Le papa de Marie est venu 3 semaines, partager notre quotidien à Betafo. Difficile de résumer en quelques lignes tout ce qu'il a découvert. Cependant, il nous a fait le plaisir de prendre le temps de partager avec vous ses découvertes et étonnements.

En voici les principaux points :

Les marchands omniprésents :

Au bord des routes dans les marchés, il y a des « petits vendeurs » partout. Chaque famille installe une petite échoppe devant chez lui ou au bord d'une route, pour vendre :

Leur récolte : haricot, cacahuète

Leur réalisation : Mofo (Beignets variés)

Ou au détail un stock acheté en quantité (biscuits, pop-corn ou légumes)

L'artisanat :

Les artisans sont nombreux aussi. Un artisanat du quotidien pour réparer un outil, une sandale, etc.
Ici, des étameurs construisent des arrosoirs à partir de boîtes de conserve.
Là, des ferronniers, avec une mini-forge à soufflets manuel : affutage des serpes ou répare les bêches des paysans.
Un peu plus loin, les cordonniers recousent une lanière de sandale en quelques minutes.
Il s'agit de réparer, récupérer. Rien n'est jeté, tout est réutilisé, transformé.

L'hygiène :

Qu'ils sont loin nos repères français sur l'hygiène…
La viande est sur les étales, sans réfrigération.
Les beignets sont vendus au bord des routes malgré la poussière soulevée par chaque véhicule.
Le riz sèche sur le bord des routes. Et les passants marchent dessus quand 2 véhicules se croisent à leur hauteur.
Les voitures laissent échapper de grosses voluptés de fumée noire à chaque accélération.
Même à l'hôpital, le Docteur Jeannine me partageait qu'il n'y a pas d'aseptise.

La pauvreté :

Là où spontanément on associe pauvreté et tristesse, ici j'ai vu la Joie ! Elle se lit dans le regard, le sourire des gens.
Ce qui m'a surpris ce sont les contrastes :

- Voir des gens pieds nus et d'autres qui ont un smartphone, et parfois c'est la même personne
- Ne trouver ni vanille ni poivre sur le marché de Betafo (car ce sont des produits de luxe) et pourtant voir tant de paraboles braquées sur *Canal +* malgré le coût de l'abonnement à 7€ par mois.

Dans la cité des profs, construite par les pères pour des raisons économiques, les profs n'utilisent pas l'installation d'eau courante car « Avec l'eau au robinet on consomme trop ! » ; ils préfèrent aller remplir leurs bidons à la fontaine du quartier, malgré les grandes files d'attentes au vu du faible débit dans le réseau de distribution public.

Le rapport à l'étranger :

J'ai été frappé par l'accueil, la bienveillance et la gentillesse de tous à mon égard. Je n'ai rencontré aucune animosité et je me suis toujours senti en sécurité. Certains étaient contents d'échanger avec moi en français. Les plus anciens ont fait leur scolarité en français (jusque dans les années 1970.) Certains m'ont même exprimé que les français avaient été mis trop vite dehors.
En terme de politique étrangère, j'ai été surpris d'entendre :

- La Russie nous aide toujours.
- La France fait parfois blocage sur le plan économique et politique.

La jeunesse :

Que de jeunes, que d'enfants, que de bébés ! C'est une grande richesse pour le pays !
C'est aussi un grand défi : L'Education.
Beaucoup d'écoles ! De belles écoles, enceinte où l'on respecte l'enfant, où on lui apporte quelque chose !
Pourtant j'ai été frappé par le manque d'assurance de la jeunesse, dès que je leur adresse la parole, ils ont peur et se retourne vers leur copain. J'ai été frappé de savoir qu'il y avait également une consommation de cannabis chez les jeunes, ici aussi !

Quotidien

Petits bobos ou grosses blessures… heureusement, notre super voisine, le docteur Jeaninne est toujours là ! Nous avons beaucoup de chance. Merci à elle pour sa présence rassurante. Car ici comme en France, les enfants restent des enfants et les nôtres sont toujours aussi casse-coup ☺

- Déjà la deuxième ouverture de crâne (après Elouan qui s'est fait attaqué à jets de pierres dans le jardin par son frère pensant que c'était une poule, c'est au tour de Timéo) ;

- Découverte des puces africaines (petite bête des zones tropicales qui s'installe sous la peau pour pondre ses œufs), et en tongs ou pieds nus, elles s'invitent assez souvent chez nos enfants ;
- Découverte du dentiste ou plutôt de l'arracheur de dents : ici à Mada, quand tu as une carie douloureuse, c'est assez radical, pas de soins mais on arrache ! Heureusement pour Nathaël, ce n'était qu'une dent de lait…
- Morsure de chien : Nathaël rentrait tout joyeux, sautillant sur le chemin car l'école était finie… mais sur le bord des routes, les chiens sont nombreux à Madagascar… et un de ces derniers a cru qu'il voulait attaquer sa maison, alors il s'est défendu. Le chien n'étant pas vacciné nous avons surveillé son état de santé quelques jours pour s'assurer qu'il n'avait pas la rage… :/

Le coin des Anecdotes

➢ Certaines semaines, l'équipe de Rinaldi vient à la maison pour partager le repas. C'est un moment convivial où nous nous retrouvons pour cuisiner tous ensemble. Les malagasys ont l'habitude de cuisiner dehors et sur des bras zéros. Aussi, l'univers d'une cuisine (type française) est pour eux assez mystérieuse… ainsi, la plupart de nos collègues ont peur du gaz et… de la cocotte minute ! J'ai retrouvé une collègue apeuré et collé contre un mur qui se demandait quel était ce bruit en entendant un jour le sifflement de la cocotte.

➢ Il n'y a pas de feu rouge en ville. Les gens se déplaçant finalement plus à pieds qu'en voiture. Les panneaux indicateurs sont très rares (seulement à la capitale). Mais quand vous devez traverser un grand carrefour, c'est la cohu-bohu ! Les cyclo-pousses tentent de se frayer un chemin au milieu de tout ça… guidés par les coups de sifflets aigus et incessants de l'unique policier qui bas des bras tend qu'il peut au milieu de ce qui pour nous ressemble plutôt à un capharnaüm.

➢ Pour le cours de sport, à l'inverse de chez nous où le professeur demandera d'avoir une chaussure adaptée et bien fermée, ici c'est pieds nus ! On laisse tomber les tongs car pas très pratique pour courir…

La parole à Maëlys et Nathaël

Nathaël

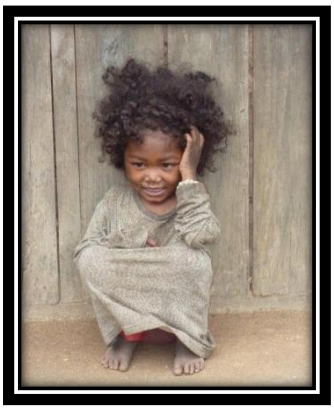
Maëlys

Nathaël nous parle avec ses mots d'enfant de son choc en découvrant l'écart entre les bâtiments de Betafo et l'hôtel international de l'aéroport : Quand on a retrouvé Dadoune, on a visité sa chambre d'hôtel. La chambre était richement équipée : y avait plein de chaines sur la télé, un lit double pour lui tout seul ! Une moquette recouvrait tout le sol de la chambre ! Quelle différence avec notre quotidien.
Mon meilleur souvenir avec lui :
La chasse aux œufs de pâques dans le jardin de Betafo. Il avait rapporté pleins d'œufs de Pâques !

Ce mois-ci, j'ai découvert Andranomafana, c'est une source naturelle d'eau chaude, près de Betafo. J'y suis allée avec mon grand-père. Des gens ont aménagé le lieu. Ils ont fabriqué des baignoires qu'ils ont remplit de cette eau chaude (50°). C'est chouette d'y aller pour se baigner parce qu'on peut jouer comme dans une petite piscine mais il faut beaucoup de temps pour s'habituer à la température de l'eau. Certaines de mes copines y vont le dimanche après-midi, elles prennent du savon et pour elle c'est le seul bain de la semaine.

Méditation...

« Il y a des enfants qui ont tout et qui sont insatisfaits ; et d'autres qui n'ont rien et qui sourient tout le temps ! »



Velomo ! Et à bientôt !

Marie Maëlys Laurent

Eleuan TIMEO

Nathaël